

# Composition de géographie

## **Les dynamiques territoriales des Etats-Unis et du Brésil**

Au sein d'un même pays, de forts contrastes d'organisation du territoire, de développement et d'intégration aux marchés mondiaux se font ressentir. C'est le cas au Brésil (notamment entre le Sudeste, centre de la puissance d'un haut niveau de développement, et le Sertão, espace de grande pauvreté situé au Nord-Est du pays) et aux Etats-Unis (notamment entre le Nord-Est, centre de la puissance, et les périphéries récréatives et exploitées que sont l'Alaska et l'Ouest montagneux).

Nous pouvons donc nous demander en quoi l'organisation du territoire des Etats-Unis et du Brésil constitue un élément de puissance indéniable qui peut néanmoins être source de différents problèmes. Pour répondre à cette question, nous verrons qu'il s'agit de deux vastes pays neufs aux atouts importants, mais dont le territoire est inégalement maîtrisé.

Les Etats-Unis et le Brésil sont deux vastes pays neufs aux atouts importants. De densités de population assez faibles, ils bénéficient de nombreuses surfaces agricoles mais aussi de nombreuses ressources non-renouvelables dont l'exploitation pose néanmoins des problèmes environnementaux.

Si leur superficie est largement au-dessus de la moyenne (9,6 millions de km<sup>2</sup> pour les Etats-Unis ; 8,5 millions de km<sup>2</sup> pour le Brésil), leur densité de population est relativement faible (31 habitants par km<sup>2</sup> pour les Etats-Unis ; 22 habitants par km<sup>2</sup> pour le Brésil). Ceci est principalement dû aux réserves d'espace abondantes dont ces deux pays disposent encore (l'Alaska pour les Etats-Unis ; l'Amazonie et le Mato Grosso pour le Brésil).

Mais cette faible densité de population s'explique également par l'étendue de la surface agricole utile dont chacune de ces deux puissances bénéficie : les vastes terres arables dont elles disposent constituent, de plus, un atout commercial indéniable, notamment en ce qui concerne les exportations relatives à l'agriculture. Ainsi, le Brésil, considéré comme la "ferme du monde", est le premier exportateur d'orange et de café, tout comme les Etats-Unis constituent le premier exportateur mondial de maïs et de blé. Leur dotation en énergies non-renouvelables représente

également un élément déterminant de leur puissance économique. Les exploitations pétrolières au Texas et dans le Golfe du Mexique, ainsi que l'extraction des pétroles de schiste, sont cruciaux dans le rôle joué par les Etats-Unis sur la scène internationale. En ce qui concerne le Brésil, ce sont les exploitations pétrolières offshore découvertes récemment au large de Sao Paulo qui le rendent performant dans ce domaine.

Cependant, si l'exploitation de ces ressources non-renouvelables permet à ces deux pays de renforcer leur puissance économique, elle se confronte aussi à la question de l'environnement, et plus particulièrement du développement durable. La pollution due à l'exploitation du gaz de schiste aux Etats-Unis et la vulnérabilité de certaines zones face aux aléas et aux risques naturels tels que les cyclones, les tornades et les crues (comme nous avons pu le constater en août 2005 à la Nouvelle-Orléans, où l'Ouragan Katrina a détruit 80% de la ville, faisant environ 1200 morts) sont les principaux problèmes auxquels ce pays doit faire face. Le Brésil, quant à lui, est davantage marqué par le problème de la déforestation en Amazonie, mais lui aussi doit composer avec une forte vulnérabilité face aux aléas tropicaux : à titre d'exemple, les inondations à Rio de Janeiro en 2011, ayant fait plusieurs milliers de morts.

Les Etats-Unis et le Brésil sont donc deux vastes pays aux faibles densités de population qui bénéficient de nombreuses surfaces agricoles, mais aussi de nombreuses ressources non-renouvelables (ce qui constitue des atouts importants pour leur puissance économique), mais dont l'exploitation pose des problèmes environnementaux qui peuvent avoir des conséquences négatives encore plus lourdes et à long terme.

Si ces deux pays disposent d'atouts importants, ceux-ci sont en partie neutralisés par une maîtrise inégale du territoire. Historiquement, ces pays ont été peuplés à partir d'une logique de fronts pionniers allant du littoral vers l'intérieur des terres. Les populations, progressivement urbanisées, se sont réparties de manière très disparates, ce qui pose des questions d'inégalités territoriales, d'autant plus qu'ils sont organisés dans une logique centre / périphérie.

Le Brésil, au même titre que les Etats-Unis, a été peuplé, à l'origine, à partir d'une logique de fronts pionniers allant du littoral vers l'intérieur des terres. Menant du Sud-Est au Nord-Ouest, elle est inachevée au Brésil, et ce malgré la route Transamazonienne. Aux Etats-Unis, c'est avec la conquête de l'Ouest au XIXème siècle que les lignes de chemins de fer ont été construites, formant ainsi les prémices d'un réseau de transports et de télécommunication qui est aujourd'hui le plus vaste et le plus complet du monde.

Ce peuplement qui s'est effectué du littoral vers l'intérieur des terres s'est caractérisé par le regroupement de la population à l'échelle locale (au sein de villes)

mais sa dispersion à l'échelle nationale, ce qui explique les lourdes inégalités territoriales actuelles. Dans les deux pays, les facteurs économiques et historiques expliquent la forte concentration des populations dans les principales métropoles (81 % d'urbanisation aux Etats-Unis ; 84% d'urbanisation au Brésil) situées sur les littoraux (la Mégalopolis aux Etats-Unis ; les villes de Sao Paulo et Rio de Janeiro au Brésil). La population est également fortement concentrée au niveau des frontières. La frontière Etats-Unis / Mexique, mais aussi Etats-Unis / Canada (dans le cadre de l'Accord de Libre-Echange Nord-Américain) sont très actives, comme, dans une moindre mesure, les frontières brésiliennes avec l'Argentine et le Paraguay. Il existe donc de lourdes inégalités territoriales à l'échelle nationale, mais aussi à l'échelle locale : dans les grandes métropoles brésiliennes, un simple mur peut séparer un quartier aisé et des favelas (même constat aux Etats-Unis, où les bidonvilles sont souvent très proches des quartiers les plus riches).

Ces inégalités territoriales sont d'autant plus marquées que les Etats-Unis et le Brésil sont organisés dans une logique centre / périphérie. Aux Etats-Unis, les moteurs de la mégalopole (Wall Street, le siège de l'ONU, la Maison Blanche) et de la Sun Belt (la Silicon Valley, Hollywood) contrastent avec les périphéries intégrées (dans lesquelles l'agriculture et le tourisme sont les principales activités : l'Utah, par exemple) et exploitées (dans lesquelles on pratique l'exploitation pétrolière : l'Alaska, par exemple). Même schéma au Brésil avec le contraste entre le coeur économique, porté par les grandes métropoles au Sud et au Sudest (Sao Paulo et Rio de Janeiro), et les périphéries intégrées (comme au Centre-Ouest où Brasilia, la capitale, a été construite dans les années 1960), exploitées (comme au Nord, avec le cas de la forêt amazonienne) voire délaissées (comme au Nordeste, avec les villes de Recife et Salvador de Bahia).

Etats-Unis et Brésil ont donc été peuplés suivant une même logique : par des fronts pionniers allant du littoral vers l'intérieur des terres. La population ainsi dispersée à l'échelle nationale (ce qui est source d'inégalités territoriales) s'est regroupée en villes, mais tout en conservant une certaine logique centre / périphérie.

Ces deux vastes pays relativement neufs bénéficient d'atouts importants (terres arables exploitées pour l'agriculture, ressources non-renouvelables) leur permettant d'exercer une puissance à l'échelle internationale. Mais des conséquences négatives (notamment vis-à-vis de l'environnement) peuvent être engendrées, puis même accentuées du fait d'une maîtrise inégale du territoire (en fonction de la proximité des littoraux, des grandes métropoles ou encore des frontières). Aussi, la gestion de ces conséquences négatives sera-t-elle un élément déterminant du nouvel ordre mondial qui verra le jour lors des prochaines décennies.

***Richard CUPILLARD (2015-2016)***